

Un Sharps « Buffalo Rifle » en France - Episode 1



Fig 1 – 4ème en partant du haut, le Sharps Sporting Rifle 1874 de cet article au milieu d'autres exemplaires de la lignée. Au-dessus, de haut en bas : Sharps 1863 « infantry » en calibre .52, Sharps 1863 « carbine » modifiée en calibre 50-70 par Sharps pour l'armée US en 1868, Sharps Sporting Rifle en calibre 50-70 qui fera l'objet d'un autre article. En dessous, de haut en bas : Sharps Meacham Conversion « Saddle Rifle » en calibre 40-70 BN, Sharps Borchart 1878 Sporting Rifle en calibre 45-70 Gvt.

L'histoire commence par une vente à Drouot fin octobre 2024 que j'avais détectée sur interenchères.com. Suite à quelques expériences moyennes par le passé, j'ai tendance à me méfier des ventes aux enchères car les photos des armes sont peu nombreuses et les descriptions succinctes. Certes on peut toujours poser des questions mais les réponses sont rarement précises, surtout en ce qui concerne l'état intérieur des canons et la mécanique... Bref, je trouve qu'acheter dans une enchère en ligne est un pari risqué, que je préfère éviter quand le montant est conséquent.

J'ai tout de même été alléché par cette vente en raison de plusieurs pièces intéressantes dont un « Sharps rifle » modèle 1874 à canon octogone en calibre 44. La description était assez laconique et les photos laissaient planer un doute sur son état réel. Cependant les Sharps sont très rares en France à l'exception des carabines Sharps 1863 transformées à cartouche métallique 50-70 Government, et l'hôtel des ventes de Drouot n'est qu'à 1 heure de la boutique et bus et RER. Je décidai de me rendre sur place accompagné d'un ami et de son fils pour aller voir « la bête ».

Grâce à la bonne volonté de l'expert de la vente, je pus prendre l'arme en main et démonter le bloc culasse pour juger de l'état mécanique et de l'intérieur du canon (muni pour cela d'une lampe adaptée!). Je me suis donc vite rendu compte que les photos ne rendaient pas justice à cette belle pièce. Il s'agissait d'un véritable « Buffalo Rifle » ou fusil « à bison », à canon octogone de 30". L'arme était très sèche mais on voyait bien que le canon conservait 90% de bronzage d'origine, les bois étaient sains sans coups ni fissures. Il y avait un peu d'ancienne oxydation devenue de la patine sur le bloc culasse, mais tout était sain. L'intérieur du tube laissait voir d'excellentes rayures mais aussi des traces, sans qu'il soit possible de déterminer si c'était seulement de la saleté ou de l'ancienne graisse, ou de l'oxydation. Je n'avais pas emporté de bague de nettoyage (à retenir pour une prochaine fois). Je me dis alors que le canon restait très bon, que l'arme était rare et en excellent état. Mais je ne me faisais pas trop d'illusions sur mes chances de la remporter.

Le jour « J » j'arrivai sur place pour participer à ma première vente aux enchères « en salle », n'ayant qu'une expérience d'enchères en ligne jusque là. Je reconnus plusieurs marchands et quelques collectionneurs, ce qui me dégrisa assez vite car j'étais certain que le prix du « Buffalo Rifle » attendrait l'Everest et je n'avais pas emporté de bouteille d'oxygène ! La vente commença par un revolver Paterson refini par Colt dans les années 1950 (si je me souviens bien), qu'un acheteur américain qui participait par téléphone remporta pour \$ 50,000 après avoir écrasé d'entrée toute velléité que les « petits Français » auraient pu manifester. Le ton était donné et j'avais le moral dans les chaussettes. Les Sharps à bison sont recherchées aux USA, et l'ami Yankee allait sans doute éclater mes espoirs « façon puzzle ».

Les enchères se poursuivirent et je patientais en conservant les bras serrés le long du corps et baissant les yeux pour éviter qu'une mimique mal contrôlée de ma part ne passe pour une enchère aux yeux du commissaire priseur ! Je ne sais plus d'où me vient ce cliché... Bref, les pièces se vendaient les unes après les autres. Je me rendis compte que tout dépendait de l'envie du Yankee au téléphone. Si une arme l'intéressait, c'était fichu car il avait visiblement un compte en banque illimité. Si au contraire il n'enchérissait pas, il pouvait y avoir une chance. En effet, il avait ciblé quelques pièces et se désintéressait complètement de tout le reste. Arriva le tour du « Sharps Buffalo Rifle » et ma tension monta en flèche. Quel bonheur, l'acheteur américain restait muet cette fois, et je remportai l'enchère pour le montant maximum que je m'étais fixé !

Je passe sur le paiement et la récupération de l'arme à l'étude en plein Paris où se garer est devenu une expérience traumatisante, pour vous la décrire plus en détail. Il s'agit donc d'un « **Sharps Sporting Rifle** », appelé parfois « **Modèle 1874** » alors que sa fabrication démarra dès 1871 ! Lorsque Sharps sortit le modèle 1878 conçu par **Hugo Borchardt**, il fallut donner un nom au modèle précédent qui était toujours fabriqué. Plutôt que de l'appeler « Old Model », Sharps choisit « **Model 1874** » car sans doute l'année 1871 faisait-elle un peu trop ancienne en termes de marketing.



Fig 2 – gros plan sur la platine du Sharps « Sporting Rifle »

Le canon octogonal de 30" porte le marquage « **Sharps Rifle Co Hartford Conn** » mais pas la célèbre mention « **Old Reliable** ». Ce fusil à bison est donc une production de 1871 ou 1872, avant que cette mention ne fasse son apparition et se généralise surtout après le déménagement de la firme à **Bridgeport**. Le marquage « **Calibre 44** » est apposé au tonnerre sans autre mention. Parfois le

marquage de calibre est accompagné d'une marque sur un pan latéral du canon, indiquant la longueur des étuis (par exemple $2 \frac{1}{10}$ pour le calibre $45 \frac{1}{10}$ qui caractérise le 45-70). Ici ce n'est pas le cas, mais une mesure de la chambre m'indique qu'il s'agit d'un étui « bouteille » de $2 \frac{1}{4}$ ", donc du calibre **44-77 Sharps** parfois aussi appelé 44-70 voire 44-75 en fonction du poids de l'ogive et de la dose de poudre contenue par conséquent dans l'étui. Ce calibre fut le plus populaire du début de la chasse au bison en 1870-71 jusque vers 1876, lorsque le 45-70 le dépassa. Il est donc très logique que cette arme fabriquée à Hartford soit chambrée en 44-77.



Fig 3 – marquage Sharps sur le canon



Fig 4 – Marquage « Calibre 44 »

Les bois sont en parfait état et le fût porte en embouchoir en étain joliment incrusté dans le bois. Là encore, ceci est typique des années de production à **Hartford** et disparut ensuite sur les exemplaires fabriqués à **Bridgeport**. La détente est simple, sans stecher. Ceci n'est pas si courant mais s'avère plutôt positif car elle est moins fragile que celle à stecher et son poids de départ est toutefois très satisfaisant. Le guidon est dérivable sur queue d'aronde. La hausse à planchette « **Lawrence** » est typique des **Sharps** ; il s'agit du modèle dit « high leaf » dont les oreilles du cran de mire sont plus hautes que celles des carabines et fusils militaires. Là aussi, tout est parfaitement standard.



Fig 5 – embouchoir en étain typique des exemplaires produits à Hartford



Fig 6 – bloc culasse côté opposé à la platine avec les marquages de brevet Sharps

Restait à juger définitivement de l'intérieur du canon, et je fus enchanté lorsqu'un simple passage de brosse nylon puis d'écouvillon en laine révéla un intérieur parfaitement miroir sans aucune trace d'oxydation ! Un bon coup d'huile de vaseline sur toutes les pièces métalliques et de Schaftöl sur les bois, et le « **Sharps Sporting Rifle** » se montra dans toute sa splendeur ! Après tout, on peut encore faire des affaires en salle de ventes !

Etape suivante, trouver les composants pour faire « parler » ce beau specimen au stand de tir, et là les choses se compliquèrent. En effet, le 44-77 Sharps n'est pas précisément répandu dans nos contrées. L'excellent livre du regretté **Mike Venturio** « **Shooting Buffalo Rifles of the Old West** » m'apprit que le 44-77 était identique au **43 Spanish** mais avec une ogive de calibre .446" au lieu de .439". Bon, ma joie fut de courte durée car le 43 Spanish n'est pas très courant non plus. Je réussis tout de même à faire l'acquisition d'un jeu d'outils de 43 Spanish en République Tchèque chez **Strobl.cz** pour un prix correct, et je me procurai chez **Buffaloarms.com** un « expandig die » pour élargir le collet des étuis pour accueillir une ogive de .446, et un « compressing die » pour tasser la poudre dans les étuis. Ne jamais tasser la poudre fortement au moment du sertissage de l'ogive dans l'étui mais toujours le faire avant, sinon vous déformerez l'ogive plomb au risque que votre cartouche n'entre plus dans la chambre.



Fig 7 – Le moule BACO ref « JIM446370 »



Fig 8 – Le jeu d'outils Lee en 43 Spanish avec les outils supplémentaires de Buffalo



Fig 9 – Ogives en sortie de moule, calibre .446 poids 395 grains en plomb quasi-pur.



Fig 10 – Ogives lubrifiées à la méthode « pan lube »

Je trouvai également sur Naturabuy une trentaine d'étuis en 43 Spanish de marque **Bertram** dont je m'empressai d'élargir le collet. Petite déception puisque malgré l'excellente réputation de **Bertram**, je constatai des différences entre étuis quant à la hauteur du bourrelet (« rim »), telles que l'un d'entre eux ne rentrait carrément pas dans le shell holder. Après avoir ruiné 4 autres étuis lors de la manipulation, il m'en resta 30 utilisables. C'était un bon début mais pas suffisant, et je contactai donc mon sympathique homologue **Georg Buchmiller** en Allemagne (**gebu-waffen.de**) pour lui demander dans la langue de Goethe s'il n'aurait pas par hasard de précieux étuis en 44-77. Quelle ne fut pas mon heureuse surprise lorsqu'il me répondit qu'il lui en restait 100, formés à partir de calibre 348 Winchester achetés il y a quelques années chez Shiloh Sharps à l'époque où les Américains pouvaient encore expédier des étuis vers l'Europe... J'achetai immédiatement le lot !

Comme je ne prévois pas de recalibrer les étuis après le premier tir, mais simplement d'évaser puis sertir légèrement le collet pour les chargements suivants, en prenant la précaution de recuire les étuis tous les 4 ou 5 tirs, leur durée de vie devrait largement dépasser la mienne.



*Fig 11 – Etuis de 44-77 formés à partir de 348 Winchester, Fig 12 – les cartouches prêtes à l'emploi.
fabriqués par Shiloh Rifle et trouvés en Allemagne chez Gebu-waffen.de*

Pour le moule, je restai en terrain connu en commandant chez **Buffaloarms**. Ce moule BACO produit une ogive de diamètre .446 et d'un poids de 395 grains, conforme aux spécifications de l'époque (sachant que le poids des ogives dans ce calibre pouvait monter jusqu'à 400 grains). Comme j'ai toujours rechigné à me lancer dans la confection fastidieuse de balles « paper patch », je restai sur un modèle d'ogive à gorges de graissage.

Une fois muni de tous ces équipements, il me restait à équiper l'arme d'organes de visée me permettant de faire quelques résultats corrects à 200 mètres, chose que la visée ouverte rend plus difficile. Comme la queue de culasse du **Sharps** est déjà taraudée pour un dioptré et qu'en outre les deux vis sans têtes qui bouchaient ces trous à l'origine avaient disparu sur mon exemplaire, il n'y avait pas à hésiter. Là encore, **Buffaloarms** fournit la solution avec un dioptré de type « **Soule Sight** » produit par l'excellent artisan américain **Lee Shaver**. Ses productions sont de même qualité selon moi que celle de **Montana Vintage Arms**, mais est sensiblement moins chères. **Lee Shaver** (leeshavergunsmithing.com) fabrique tous ses dioptrés et guidons dans son atelier au milieu des champs à Lamar dans le Missouri. Le dioptré en question s'adapte parfaitement, l'entraxe est parfait pour un **Sharps** d'origine. Le réglage en hauteur et dérive est très précis et l'option « **Hadley Eye Cup** » permet d'ajuster le diamètre du dioptré aux conditions d'éclairage du stand lors du tir. Le dioptré « **Soule Sight** » est une concession à la modernité puisque ceux d'époque n'avaient pas de molette de réglage pour la dérive, mais puisqu'il suffit de démonter deux vis pour revenir dans la configuration d'origine, je me dis que c'était acceptable.



Fig 13 – Le dioptre « Soule Sight » est une concession à la modernité mais peut facilement se démonter sans laisser dioptrés de qualité excellente. aucune trace sur une arme d'origine.



Fig 14 – l'artisan américain Lee Shaver produit des dioptrés de qualité excellente.

Le chargement de cartouches s'est avéré relativement aisé, une fois les composants trouvés ici et là. Mes premiers projectiles furent assemblés ainsi: étui de 44-77 formé à partir de 348 Winchester, charge de 75 grains de poudre suisse n°3 compressée avant sertissage, ogive de calibre .446 en plomb quasi pur non recalibré et lubrifiée d'un mélange 50/50 de suif et cire d'abeille par la méthode du « pan lubing », amorces CCI Large Rifle Magnum et sertissage assez fort pour optimiser la combustion de la poudre.

Les premiers tirent se déroulent parfaitement bien. Les étuis ne sont pas déformés, l'encrassement est modéré. Les résultats sont satisfaisants et feront l'objet de compléments ultérieurs sur cet article, qui deviendra une rubrique récurrente de ce site si mon emploi du temps me le permet et que les retours sont positifs.

Fig 15 – Prêt pour le stand de tir !

